

VILLANELLE

(Dédiée aux Canadiens des États-Unis)

Du pays de sa naissance,
Si l'on n'y peut revenir—
On garde au moins souvenance.

On chasse ennuis et souffrance
En rêvant à l'avenir
Du pays de sa naissance.

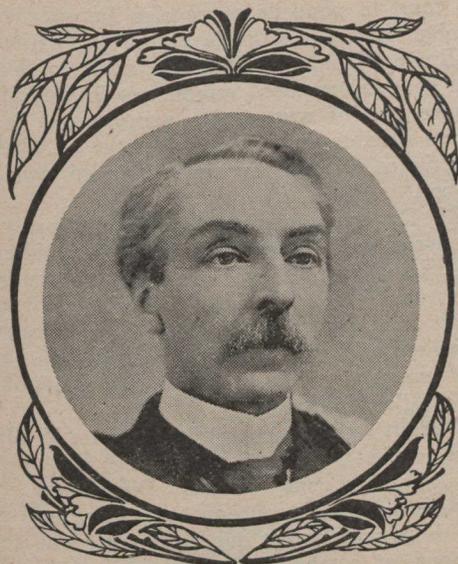
Des aïeux venus de France
Gloire qu'on ne veut ternir,—
On garde au moins souvenance!

Bientôt renaît l'espérance,
Et demain l'on va partir
Pour l'endroit de sa naissance.

On y revoit son enfance;
D'un bonheur qui dut finir,
On garde au moins souvenance.

Après une longue absence,
S'il ne peut nous retenir,
Du pays de sa naissance;
On garde au moins souvenance.

PIERRE J.-O. CHAUVEAU.



Sir Louis A. Jetté, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec

UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE

La bataille de Chateauguay

En 1812, l'Europe était sur un volcan, et les Canadiens contemplaient avec la plus grande anxiété les combats sanglants que Napoléon livrait à l'Angleterre et aux autres nations.

Cette longue guerre européenne nuisait considérablement à nos relations commerciales avec la France, mais contribuait à rendre notre commerce plus actif et plus florissant avec l'Angleterre.

Les États-Unis, voyant l'Angleterre engagée dans cette guerre, élevèrent des motifs de plainte, et le gouvernement américain décréta l'embargo sur les vaisseaux anglais, puis alla jusqu'à défendre tout commerce avec le Canada. Cette détermination de la part des États-Unis eut pour effet de faire éclater la guerre entre ce pays et le Canada.

Le général Prevost, gouverneur du Canada, ordonna la levée de quatre bataillons de milice, mais il fallait du temps pour organiser ces recrues, et il fallait surtout des chefs habiles et qui possédassent la confiance du soldat. Le danger était imminent, car l'ennemi était à nos frontières.

Notre gouverneur fit preuve d'un grand tact militaire en donnant le commandement d'un des principaux corps de l'armée canadienne, celui des "Voltigeurs", à un officier distingué, d'origine française, le major Charles-Michel de Salaberry, du 60^{ème} régiment ou "Royal American". Les Canadiens étaient fiers de marcher sous un tel chef.

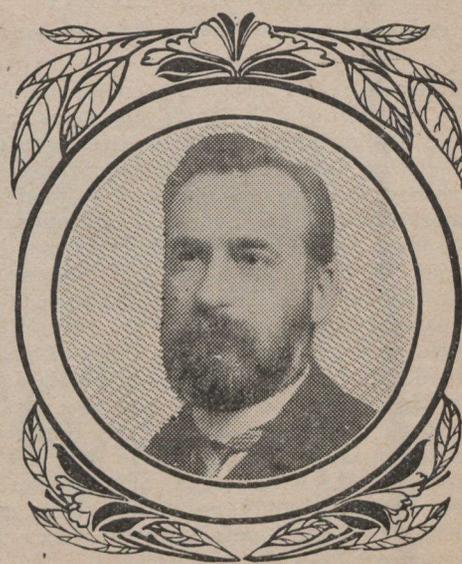
Le mérite personnel de ce commandant était encore relevé par le souvenir de deux de ses frères morts glorieusement en Espagne.

De Salaberry, entré très jeune dans l'armée, avait servi onze ans sous le général Prescott aux Antilles, et avait assisté au fameux siège du fort Mathilde, dans l'île de la Guadeloupe, en 1794.

Le 21 octobre 1813, l'avant-garde du général américain Hampton repoussa les postes avancés des Anglais à six lieues au-dessus de Chateauguay. Aussitôt, le major Henry, de la milice de Beauharnois, en fit informer le général Watteville, qui commandait les troupes entre la frontière et Caughnawaga. Les capitaines Debartz et Levesque se portèrent en avant avec leurs compagnies et deux cents miliciens de Beauharnois.

Le lendemain matin, le colonel de Salaberry avec ses Voltigeurs rejoignit ses officiers, prit le commandement de ces corps et remonta la rive gauche de la rivière Chateauguay jusqu'à la tête d'un bois inextricable, où il établit quatre lignes d'abatis, les trois premières à deux cents verges l'une de l'autre, et la quatrième à un demi-mille plus bas devant un gué, pour empêcher le passage de l'artillerie de l'ennemi.

Le 26 octobre au matin, le général Hampton



Son Honneur H. Laporte, maire de Montréal

attaqua le front de Canadiens sur la rive gauche de la rivière.

Deux compagnies de Voltigeurs, commandées par le capitaine Duchesnay, une compagnie de "feucibles" canadiens sous le capitaine Ferguson, avec quelques miliciens sauvages, défendaient le front de bataille de Salaberry.

Hampton fit avancer une forte colonne d'infanterie commandée par un officier de haute taille qui cria en français:

— Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons pas vous faire de mal.

Il eut pour réponse un coup de fusil qui lui fit mordre la poussière.

"Ce fut le signal du combat, dit notre historien national, les trompettes sonnèrent, et la fusillade s'engagea sur toute la ligne. Comme elle se prolongeait sans résultat, le général américain changea ses dispositions pour essayer de percer la ligne anglaise par des charges vigoureuses. Il concentra ses forces et se mit à attaquer tantôt le centre des Canadiens, tantôt une aile et tantôt l'autre. Partout repoussé, il quitta enfin le champ de bataille. Le bruit du combat avait attiré l'attention de la division du Colonel Purdy, qui était entrée dans le bois de l'autre côté de la rivière, et qui s'y était égarée. Aussitôt qu'elle se fut reconnue, elle marcha aux détachements postés en avant du gué et les fit d'abord reculer devant la trop grande supériorité de ce feu. C'était au moment où la fusillade sur la rive du nord avait presque cessé par la retraite d'Hampton. Salaberry, voyant que l'action à sa gauche devenait sérieuse, alla se mettre à la tête des troupes placées en potence le long de la rivière, et dirigea de la voix les mouvements de celles qui étaient au delà. Telle était l'ardeur de ses gens, qu'on vit des voltigeurs traverser la rivière à la nage, sous les balles, pour aller forcer des Américains à se rendre prisonniers. Hampton, dont toutes les mesures étaient dérangées et qui croyait les Canadiens beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'étaient, prit alors la résolution d'abandonner la lutte. Ainsi, trois à quatre cents hommes à peine en avaient vaincu sept mille après un combat opiniâtre de quatre heures."

Tel est le récit de cette bataille mémorable, qui conserva à l'Angleterre le Canada et valut à de Salaberry le surnom de Léonidas Canadien.



Le monument Duvernay au cimetière de la Côte des Neiges